

*Le Saluez,*

# LE LAOS

## DIEUX BONZES et MONTAGNES

par

**JEAN-BENAUD**

Documentation de Pierre DELONCLE  
Couverture en couleurs de Ch. FOUQUERAY.



Librairie de la Revue Française  
**ALEXIS REDIER, Éditeur**  
11, rue de Sèvres  
**PARIS**

Il est indispensable, après avoir ainsi, d'un élan, traversé des siècles d'histoire, de connaître la physionomie de ce pays où les rivières roulent de l'or, où les montagnes renferment tant de gisements miniers.

Il faut alors se pencher sur sa carte, descendre, par la pensée, le cours du Mékong dégringolant de bief en bief dans le fracas de son flot bondissant, et constater, avec la satisfaction de l'homme pratique ou la joie du chasseur passionné, que, si des forêts vierges s'étalent sur des immensités, d'autres espaces énormes, portant des noms particulièrement évocateurs, sont livrés à l'activité du colon ou à la curiosité du touriste.

On les suit à partir de la frontière chinoise le long du Mékong, où se succèdent, sur les cartes, les indications suivantes : « Coton, tabac, maïs, pavots et saphirs entre la Chine, le Fleuve et Luang-Prabang ; coton, cuivre, pavots, indigo, éléphants, tigres, panthères, rhinocéros à l'est de Luang-Prabang ; fer, cuivre, or, taureaux, volailles, cire, miel, étain, buffles sauvages dans la région de Xien-Quang et de Vientiane ; tigres, cuivre, fer, étain, porcs, arêquiers, bétel, tabac au nord et à l'est de Pakinboum ; chèvres, sel, chaux, or, alun, houille, buffles, tigres entre Pakinboum, Savaunaket et la Crête annamitique. »

Il suffit d'ouvrir un atlas pour retrouver ces villes aux noms étranges autour desquelles se dresse la terrible barrière de la Forêt.

Sans doute, les Français sont arrivés pour la vaincre, cette forêt hostile et sournoise, violente et exaspérée ; mais elle reste toujours la redoutable et la mystérieuse.

Peu importe ; comme partout où leur génie colonisateur fit surgir des villes des brousses inhospitalières et des vases traîtresses, ceux de France se sont attachés à la rude mission de lutter contre le Végétal-Roi.

Leurs tracés se sont étirés à travers des étendues à peine